

La nuit dernière, tu as encore rêvé d'elle. Tu as senti la chaleur de ses étreintes à nouveau. La façon si particulière qu'elle avait de te tenir contre sa poitrine. Sa peau contre la tienne, son cœur battant dans ton oreille. Si ce sentiment de sécurité pouvait durer toute une vie, tu choisirais sans hésitation de passer le restant de tes jours aux creux de ces songes. Mais en ouvrant les yeux, tu changes de réalité. Tu retournes dans un monde sans feu, sans joie, sans elle.

Pourtant, tu n'es pas seule lorsque tu te réveilles. Tu sors de tes mirages à côté d'un homme ou d'une femme. Parfois les deux. Étrangement, tu n'as jamais été aussi entourée qu'après l'avoir perdue. Mais c'est ce manque, ce trou béant dans ton être, qui te pousse dans leurs bras. Tu l'as compris, cet étrange paradoxe : cette sensation si particulière de pouvoir s'oublier dans les bras des autres. Comme si, l'espace d'un instant, rien n'existait. Comme si tout disparaissait. Et toi, il y a tellement de choses que tu aimerais voir disparaître. Toutes les larmes, tous les cris qui se sont écoulés de ton corps ces dernières années. Tous ces visages compatissants. Toutes leurs condoléances qui ne l'ont jamais ramemée. Alors, comme une abeille, de fleur en fleur, de corps en corps, tu butines. Tu récoltes ton pollen d'attention dans leurs bras. Tu crées ton propre nectar d'émotions. Tu voltiges d'âme en âme, en te laissant bercer par leurs mots. Par leurs paroles, si douces à ton égard. Par leurs caresses affectueuses. Car ils rêvent tous de pouvoir te consoler. De pouvoir être cette personne qui soulagera tes souffrances. Mais tu n'as pas besoin d'être sauvée. Tu n'as besoin que d'elle. Alors, en émergeant de tes rêves, tu laisses leurs bras retomber sur leurs draps. Tu t'échappes de leurs simulacres d'affections et replonges dans ta réalité solitaire.

La journée, tu reprends ton rythme d'ouvrière. Tu n'entends que le bourdonnement sourd de la vie autour de toi. Tu comptes les heures, les minutes, les secondes. Tu regardes passer les gens, tu regardes passer les choses, mais rien n'est plus triste que toi. Alors tu te fonds dans l'essaim. Tu attends. Patiemment.

Le soir, tu t'emmures dans ta ruche. Tu claques la porte derrière toi. Et dans le silence de ton appartement, tu regardes tes pensées s'envoler dans la pièce. Elles glissent dans l'air, comme un millier de plumes, virevoltant autour de toi. Elles tombent avec la nuit. Jonchant le sol, elles t'enlissent. Comme des sables mouvants. Tu tentes de fuir. Tu décides de regarder à travers la fenêtre les lumières de la ville. Les halos projetés en contrebas par les feux de signalisations changent périodiquement l'atmosphère de la rue. Sans un bruit. Ton visage s'illumine de rouge, d'orange, et de vert. Le monde entier est peint de ses couleurs. Tu

t'approches un peu plus. Et lorsque l'idée de rejoindre ces lumières sur le sol devient trop attrayante, tu te rappelles qu'elle t'attend. Alors tu recules. Tu retournes enfouir ton corps dans ton lit. Tu pars la retrouver.

Cette nuit, tu vas encore rever d'elle. Tu sentiras la chaleur de ses étreintes à nouveau. Et dans ce monde où les fleurs sont éternelles, tu te blottiras contre elle. Sa peau contre la tienne, son coeur battant dans ton oreille. Elle sera là, ta fleur. Ton phénix. Ta Capucine.

*Maya - PASQUON Bryan, Royaume-uni, Elstree, HABS.*